



châteauroux

stage-festival darc

John Boswell est encore arrivé le premier

Professeur de percussions et de danse contemporaine, John Boswell a été le premier professeur à installer son matériel, hier après-midi. Un fidèle.

Il a vu le jour à Londres. Il habite à Paris. Mais quand le soleil d'août brille dans le ciel bleu d'azur, c'est à Châteauroux qu'il est bien. Hier après-midi, comme d'habitude, John Boswell a été le premier professeur de Darc à prendre possession du local qui lui servira d'atelier pendant toute la durée de cette 43^e édition. Adeptes du « après l'heure, c'est presque déjà plus l'heure », John est aussi un fidèle parmi les fidèles. Il s'apprête en effet à participer à sa 36^e édition du stage-festival. Et il ne manquerait l'événement pour rien au monde.

De la belle culture populaire

1982. Les Anglais mettent la pâtée aux Français lors du premier match de la Coupe du monde de football en Espagne. Pour John, ce souvenir-là n'est visiblement pas le plus marquant. Il se rappelle surtout de ses premiers pas en Berry. « J'avais plus de cheveux. Et je baragouinai le français encore moins bien qu'aujourd'hui. » A l'époque, John Boswell a 33 ans. Après une école de batterie, il a goûté aux percussions pendant huit années en Inde. Entre-temps, il s'est aussi marié avec une Française.



Grand sourire et bonne humeur de rigueur pour le professeur du stage.

« Dominique Mahut, qui animait l'atelier percussions du stage, tournait de plus en plus avec Higelin et Lavilliers. Il m'a alors demandé de prendre sa place comme professeur à Châteauroux. J'ai dit oui et immédiatement adoré. Comme le beau temps, je reviens donc avec bonheur chaque été à Châteauroux. J'adore ça, c'est génial. »

Flagorneur, le John ? Non, sincèrement supporter de la ma-

nière et de l'état d'esprit Darc. « En France, aujourd'hui, les stages tombent les uns après les autres, faute de moyens et de soutiens. Darc a su éviter l'écueil et c'est tout sauf un hasard. » Pour John, il faut tout simplement parler de supplément d'âme. « Ici, on produit de la belle culture populaire. Il suffit de voir le nombre de bénévoles qui participent à l'événement pour se dire que ce festival est celui de tous les Castelrous-

sins et les Berrichons. On ressent une vraie adhésion. »

Percussions mais aussi danse contemporaine : les journées sont longues pour Sir Boswell. « Mais on a vraiment le temps de bien travailler », souligne encore celui qui, bien que retraité, continue à enseigner à la Philharmonie de Paris et à la Cité des sciences.

Bruno Mascle